QUOTIDIEN : UN FRANC

VENDREDI 21 MAI 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Tchang Kaï Chek en péril

La Chine sera-t-elle acculée à une paix séparée avec le Japon ?

Stockholm, 20. — « Helsingborgs Dagblad » déclare dans un commentaire consacré au discours de Churchill que la situation de la Chine de Tchoung-King devient de plus en plus désespérée et que des bruits ont circulé ces derniers temps sur l'éventualité d'une paix séparée entre la Chine et le Japon. Si cette nouvelle se vérifiait, ce serait pour les Alliés un coup terrible qui révolutionnerait toute la situation stratégique du monde. Le journal suédois présente la position des Alliés en Extrême-Orient comme très critique.

Nouvelle défection d'un général chinois

Tokio, 20. — On mande de Hong-Kong que le général Tsaling-Tang commandant-adjoint de la 6e zone de guerre de Tchoung-King a abandonné ses troupes.

Une insurrection

Nankin, 20. — Selon l'agence Central Press, un mouvement insurrectionnel a éclaté à Lanchov dans la province de Kansu.

Ce soulèvement a eu pour prétexte la réquisition injustifiée et l'oppression des habitants par des troupes étrangères à la province. L'insurrection qui s'est étendue à 4 districts, est nettement favorisée par certains éléments communistes.

La supériorité aérienne des Nippons

Genève, 20. — Le colonel Frederic Smith, chef d'état-major du 5e Corps aérien des Etats-Unis, et commandant des forces aériennes en mission spéciale à Buna (Nouvelle Guinée), a déclaré, aujourd'hui que les Japonais ont maintenant dans le Pacifique sud-ouest, une supériorité aérienne sur les alliés de deux contre un. Il a ajouté : « Les forces aériennes japonaises en Nouvelle-Bretagne ont pratiquement doublé durant ces cinq derniers mois ».

Staline prêtera-t-il la main à une offensive contre le Japon

Amsterdam, 20. — Reuter souligne, dans le discours de Churchill, que le premier a insisté sur la déclaration par laquelle Churchill s'est engagé à poursuivre la guerre jusqu'à la destruction complète du Japon.

Les journaux du soir soulignent particulièrement cette partie du discours, tandis que les conservateurs diplomatiques prévoient que l'Angleterre et les Etats-Unis s'efforceront éventuellement de persuader Staline de leur permettre d'employer les bases russes pour leur offensive contre le Japon.

Les mêmes informateurs estiment que tel est peut-être le but d'une rencontre Churchill-Roosevelt-Staline-Tchang Kaï Chek, que l'on espère mettre sur pied.

Un grand nombre de membres influents du Congrès manifestèrent une grande satisfaction lorsque Churchill déclara à nouveau, que l'Angleterre ne se retirerait pas de la lutte aussi longtemps que le Japon ne sera pas battu.

Cette nouvelle promesse a été donnée au moment opportun.

La main droite de ce petit a été emportée par l'explosion d'un projectile lancé par un guérillero américain et dont l'enfant s'était emparé, croyant trouver un jouet. (Ph. Belgapress).

Les obsèques des victimes du bombardement de Bordeaux ont eu lieu hier

LA LUFTWAFFE A POURSUIVI SES ATTAQUES CONTRE LA RÉGION LONDONIENNE

Quartier General du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Au-dessus du littoral de la Sicile et de la Sardaigne, la Luftwaffe a détruit, de concert avec des chasseurs italiens, 14 avions ennemis.

Le nuit dernière, des avions de combat allemands ont attaqué Oran. Des bombes lancées dans les installations du port allumèrent de vastes incendies. Hier, pendant les heures de midi, des bombardiers américains, volant à une haute altitude, ont jeté des bombes sur des localités du littoral de l'Allemagne du nord.

Il y a des pertes parmi la population et, en partie des dégâts immobiliers considérables, surtout à Flensburg.

Quatorze bombardiers quadrimoteurs ont été descendus par des chasseurs et le D.C.A. de la Marine.

Cinq avions britanniques ont survolé la nuit dernière, le nord de l'Allemagne.

Dans la nuit du 19 au 20 mai, l'aviation allemande a bombardé, une fois de plus, des objectifs isolés d'importance militaire à Londres et sur la côte de la Manche.

Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

Du 11 au 20 mai, des unités légères de la Marine allemande ont détruit 13 appareils ennemis.

∴

Rome, 20. — Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :

Nos avions ont poursuivi avec succès leur attaque contre le convoi qui fait route le long de la côte algérienne. Deux vapeurs de tonnage moyen, touchés par des torpilles, doivent être considérés comme coulés ; un troisième navire de 18.000 tonnes ont été gravement endommagés. Les ports de Stax, Oran et Djidjelli ont été efficacement attaqués par des avions de combat de l'Axe. Des raids exécutés par des formations ennemies sur Trapani et le district de Gampidano (Sardaigne), ont fait quelques victimes et causé de légers dégâts. Les formations adverses qui avaient été interceptées par des chasseurs italiens et allemands ont perdu en tout 13 appareils. En outre, un avion quadrimoteur a été abattu par des batteries de D.C.A. au-dessus de la Sicile.

∴

Bordeaux, 20. — La pensée de toute la population bordelaise et celle de tous les Français est tournée aujourd'hui vers les cercueils des victimes de l'agression anglo-américaine.

Les dépouilles mortelles ont été transportées durant la nuit dans les différentes paroisses et ce matin, les Bordelais ont défilé devant les cercueils.

Une double rangée de gardiens de la paix et de gardes municipaux fait la haie à l'extérieur et sous le porche. A l'intérieur, des membres des équipes nationales de la Jeunesse et de la Défense passive sont rangés de chaque côté de la grande allée centrale.

Parmi les personnalités qui prennent place dans la nef, autour de M. Sabatier, préfet régional, représentant le gouvernement, on remarque : MM. Adrien Marquet, maire de Bordeaux ; Dignac, conseiller national ; Barraubo, président du Conseil départemental. Les autorités allemandes et italiennes avaient délégué des représentants.

A 9 h., entre le clergé conduit par Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux.

La messe dite, Mgr Feltin prononce une allocution.

Alertes aériennes à Londres

Amsterdam, 20. — Reuter mande que la nuit dernière encore, l'alerte a été donnée deux fois à Londres.

« L'ITALIE TIENDRA BON contre un ennemi qui ne vise qu'à l'asservir »

DÉCLARE M. BASTIANINI, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Rome, 20. — Les commissions sénatoriales du budget et des affaires étrangères qui se sont réunies sous la présidence du comte Suardo, ont adopté mercredi le rapport sur le budget pour l'exercice 1943-44 du ministère des Affaires étrangères.

Au cours de la séance, M. Bastianini, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères, a prononcé un discours.

L'entrevue du Duce avec le Fuehrer

C'est à bon droit, a déclaré M. Bastianini, que le sénateur Salata a souligné l'entrevue qui a eu lieu en avril dernier entre le Duce et le Fuehrer. Dans un discours prononcé à la Chambre, j'ai fait allusion à cette entrevue. Toutefois, poursuivit le sous-secrétaire d'Etat, il faut à nouveau souligner la signification des principes fondamentaux qui ont été posés lors de cette entrevue, principes auxquels l'Italie et l'Allemagne veulent se tenir pour pouvoir préparer les conditions prioritaires et les bases sur lesquelles on établira le nouvel ordre mondial de l'avenir.

On ne permettra plus aux grandes puissances d'opprimer les Etats de moindre importance. Il ne s'agira plus d'éliminer ou refréner l'individualité des plus petits Etats mais bien plutôt d'assurer le libre essor de toutes les nations et leur collaboration toute spontanée. Ces principes sont la continuation rationnelle de la politique étrangère italienne dont la tradition repose sur l'esprit national du peuple italien.

Notre politique a toujours défendu le principe de nationalité. Jamais elle n'a poursuivi l'anéantissement ou l'oppression d'autres peuples européens.

Pour garantir une paix mondiale honorable il est nécessaire que les deux problèmes de la liberté politique et de la liberté économique soient résolus sur une base internationale. Une répartition équitable des ressources mondiales est indissociable du principe du libre essor et de la collaboration spontanée des différents peuples.

Voilà quels sont les principes, et la signification des résolutions adoptées par le Duce et par le Fuehrer, voilà les bases sur lesquelles reposera la réorganisation de l'Europe, réorganisation qui répond à la politique étrangère du fascisme et qui représente les buts de guerre de notre pays lequel n'a pas pris les armes animé du seul esprit vaniteux d'imposer aux peuples de chaque race un ordre politique déterminé mais poussé par un idéal de véritable justice et d'absolue équité humaine.

La loi de la vie a rendu la lutte nécessaire

La loi de la vie a rendu la lutte nécessaire. Elle nous ordonne en ce moment de tenir bon contre un ennemi qui entrevoit notre destinée future dans un asservissement économique et une soumission politique.

L'Italie ne veut pas d'un pareil destin. Elle n'a pas l'habitude de renoncer à son honneur le seul apanage d'un peuple pauvre. Jamais l'Italie a vendu ou marchandé son honneur car depuis Novarra jusqu'à la Piave, elle a toujours eu un roi et une armée pour la défendre (On crie : « Vive le Roi »).

Etart donné les méthodes terroristes de nos ennemis qui semble-t-il, s'attendent à une capitulation inconditionnelle, comme ils pourraient peut-être y forcer une peuplade nègre en rébellion, nous constatons, poursuivit M. Bastianini, que le peuple italien a souffert pour devenir une nation.

L'Europe lutte en ce moment contre deux puissances assaillantes qui se disent les champions du droit et de la liberté et qui se sont alliées au bolchevisme dans l'espoir faillacieux qu'il pouvait servir uniquement leurs desseins et non les siens.

Tout ceci, notons-le, se passe à une époque où l'impérialisme soviétique marche sur les traces de l'ancien impérialisme slave et jette son dévolu sur ces régions maritimes que les puissances anglo-saxonnes refusent aux Etats méditerranéens.

De ce fait, les puissances anglo-saxonnes ont déjà, tout comme dans le récent conflit polonais, foulé aux pieds toutes leurs garanties et toutes les obligations dont elles se sont servi de prétexte pour justifier leur entrée en guerre. Ce serait un leurre que de s'imaginer que l'Angleterre et les Etats-Unis risqueraient demain une nouvelle guerre pour sauver l'Europe du bolchevisme.

Intentions de l'Italie vis-à-vis de la France

En face de l'offensive commune des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Union Soviétique tous pays étrangers à l'Europe, qui tentent chaque fois à nouveau de nous enlever notre force de résistance, voire même détruire notre force spirituelle, et notre fierté d'Européens, l'Europe doit se défendre et puiser elle-même la force qui lui permettra de continuer à être, selon une parole du Duce, « la conductrice et la lumière de tous les peuples ». C'est dans cet esprit de ferme détermination et de collaboration loyale, que s'est déroulé le mois passé l'entretien avec Laval.

Les bases de l'ordre mondial européen, tracées par l'Allemagne et l'Italie ont inspiré les relations entre l'Italie et la France.

Notre intention n'est nullement de détruire ou d'humilier la France, mais bien plus de comprendre ses nécessités vitales.

En conclusion, M. Bastianini rendit hommage à l'armée italienne, qui vient, en Afrique, d'écrire une nouvelle page de gloire de son histoire.

3.000 MINEURS AMÉRICAINS CESSENT LE TRAVAIL

Genève, 20. — Bravant la promesse de l'Union des mineurs américains, 3.000 ouvriers de six mines de charbon de Pensylvanie se sont mis en grève.

Plus de 50.000 morts et de 200.000 blessés

tel est le bilan des pertes des « Alliés » en Afrique du Nord

En outre, 120.000 prisonniers sont tombés aux mains des Allemands et 68.904 ont été capturés par les Italiens

PLUS DE 13.000 CHARS ET DE 7.000 AVIONS AINSI QUE DE NOMBREUX NAVIRES, DONT 38 CROISEURS, ONT ÉTÉ ANÉANTIS

Berlin, 20. — En complément au communiqué sur la bataille d'Afrique, on apprend les précisions suivantes :

Malgré leur écrasante supériorité en hommes et en matériel, les armées anglo-américaines ont dû laisser aux mains des quelques divisions allemandes, durant la campagne d'Afrique, 120.000 prisonniers, parmi lesquels dix-huit généraux.

En outre, les Anglo-Américains ont eu plus de 50.000 morts, dont sept généraux.

On estime le nombre de leurs blessés à environ 200.000. Au total, 7.337 chars blindés ont été détruits par les troupes allemandes sur le sol africain parmi lesquels 4.036 chars de combat de grande valeur.

Il est évident que tant qu'a duré la campagne, aucun détail sur la composition des forces allemandes ne pouvait transpirer.

Aujourd'hui, il n'y a plus de danger à dévoiler ce secret.

C'est pourquoi il semble surprenant que le faible contingent de 238 parachutistes et fantassins qui prit pied sur le sol tunisien il y a six mois, ait pu réussir à établir une tête de pont pour le gros des troupes allemandes dans le plus court laps de temps, au milieu des troupes françaises dont l'attitude était pour le moins sujette à caution, et sous la menace de l'approche des formations blindées anglo-américaines. On ne peut perdre de vue que la plupart de ces entreprises n'ont été possibles que parce que le commandement allemand s'est entendu à renforcer ses stocks en assenant à l'ennemi des coups puissants et inattendus qui ont permit aux troupes allemandes de s'emparer de grandes quantités de matériel de guerre.

Pour la première fois, les soldats allemands ont constitué leurs colonnes motorisées exclusivement au moyen du butin enlevé à l'ennemi, lorsqu'à proximité de El Mechili, sept chars allemands se sont emparé de 2.000 camions ennemis, en plus de 2.000 prisonniers anglais.

Ce n'est qu'au moyen de ces camions et du carburant capturé en même temps, que l'offensive jusqu'à Solloum fut rendue possible.

L'offensive du feld-maréchal Rommel, aboutissant à El Alamein, durant l'été 1942, ne put être poursuivie avec une telle impétuosité que parce que les formations germano-italiennes s'étaient emparées de tout le matériel roulant de la 8e armée britannique et de tous ses stocks de carburant, du ravitaillement pour trois mois, ainsi que de quantités élevées de canons et de munitions qui ont été aussitôt utilisées par nos troupes.

Quatre-vingt pour cent des camions de transport, 40 % des armes et des munitions, 50 % des chars d'assaut ainsi que 30 % du carburant utilisé dans l'espace de deux ans et demi en Afrique proviennent du butin enlevé à l'ennemi.

Le bilan établi par les Italiens

Rome 20. — On communique officiellement aujourd'hui les pertes en hommes et en matériel subies par l'ennemi sur le front de l'Afrique du Nord, en Libye, en Egypte et en Tunisie depuis le 10 juin 1940, date de l'entrée en guerre de l'Italie, jusqu'au 1er mai 1943.

Ces pertes s'établissent comme suit : 68.904 prisonniers ; 5.833 tanks et voitures blindées, 1.524 canons de tous calibres, plusieurs milliers de véhicules de tous genres, ainsi qu'une grande quantité de mitrailleuses et de fusils ont été détruits ou capturés ; 5.739 avions ont été descendus par l'aviation de l'Axe, détruits au sol, abattus par la D.C.A. ou détruits par des unités de la flotte germano-italienne.

En outre, environ 2.000 appareils ont été probablement anéantis.

Les pertes essuyées par l'ennemi en navires de guerre ou de commerce sont les suivantes : 32 croiseurs, 3 croiseurs auxiliaires, 40 contre-torpilleurs, 88 sous-marins, 4 navires auxiliaires, 7 unités plus petites, 178 vapeurs, totalisant 1.137.500 tonnes.

En outre, deux transatlantiques d'une capacité de 40.000 tonnes, 16 navires citernes totalisant 150.500 tonnes et 10 bateaux à moteur de différents types ont été coulés.

Il faut ajouter à ces chiffres les unités détruites en collaboration avec la Luftwaffe : 3 contre-torpilleurs, 7 bâtiments plus petits, 10 navires marchands, un pétrolier.

Enfin, un croiseur ennemi a été coulé par l'aviation italienne en collaboration avec des unités navales et aériennes germano-italiennes.

10.000 personnes arrêtées en Tunisie

Amsterdam, 20. — Le correspondant du « New-York Times » annonce selon le service d'information du général Giraud, que jusqu'à l'heure actuelle, 10.000 personnes ont été arrêtées en Tunisie.

LA GUERRE entre dans une nouvelle phase

MAINTENANT que la campagne de Tunisie est officiellement terminée, voyons un peu quelles sont les nouvelles conditions de la poursuite de la guerre. Mais d'abord, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur la bataille d'Afrique qui dura deux ans et demi, immobilisant de très forts contingents de troupes ennemies et infligeant aux Anglo-Américains de très lourdes pertes en hommes et en matériel.

Les formations terrestres des puissances de l'Axe ont dû se mesurer avec les forces maritimes réunies de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis sur un théâtre d'opérations périphérique. Les renforts devaient venir par voie de mer. Ce fut la grande difficulté pour l'Axe, car battre les troupes anglo-américaines concentrées dans la dernière phase du combat en Tunisie n'eut pas été un problème particulièrement difficile à résoudre si la Méditerranée n'avait pas empêché l'Axe de faire entrer en œuvre des forces terrestres supérieures.

Tous les avantages de cette guerre ont été du côté des deux puissances maritimes et même l'intervention des sous-marins et de l'aviation germano-italiens contre les transports des alliés, les coulages de navires, ont pu troubler, harceler et entraver les expéditions de renforts, mais n'ont pu paralyser complètement les capacités de réalisations des routes de l'adversaire. La guerre que les unités de l'Axe ont menée en Afrique ne pouvait être qu'une guerre de retardement et non une guerre d'anéantissement. Qu'elles ont réussi à retarder les opérations ennemies c'est ce que prouve le fait que l'objectif de l'offensive de Wavell, proclamé fin 1940, la conquête intégrale du Nord-Africain, n'a pu être atteint qu'après deux ans et demi de combats acharnés. L'Afrique du Nord a été pendant toute cette période de deux ans et demi moins pour l'Axe que pour les Alliés anglo-saxons un front d'usure de matériel de guerre et de tonnage.

La fin de la campagne nord-africaine est pour les Anglo-Américains le commencement d'une nouvelle phase du combat contre le front méridional de la forteresse Europe : ce combat ne sera pas facile ! L'issue de la bataille de Tunisie était déterminée e premier lieu par la domination des mers. Dans la nouvelle tranche des opérations tous les avantages seront du côté des puissances terrestres représentées par l'Axe. Grâce à l'héroïque persévérance des divisions germano-italiennes dans l'Afrique du Nord tous les préparatifs de défense ont pu être faits également sur les côtes du Sud de l'Europe et dans les îles éparpillées dans les eaux qui baignent ces côtes. Les ouvrages de fortification sont achevés et de fortes concentrations de troupe y sont prêtes à arrêter toute tentative d'invasion. La situation s'est pour ainsi dire renversée.

La guerre ne commencera pour les « Alliés » que lorsqu'ils s'approcheront des côtes de l'Europe pour y créer un front nouveau. Les risques et les problèmes qu'une tentative de ce genre impliquerait sont d'autant plus importants que cette invasion est le seul moyen que les Anglais et les Américains peuvent employer pour donner une nouvelle tournure à la guerre. On peut dire, par ailleurs, que l'Axe ne se bornera pas à la défensive. Outre l'offensive des sous-marins, menée dans tous les océans, rongeant, jour après jour, le tonnage anglo-américain et entravant toujours davantage la stratégie de l'adversaire, les fronts continentaux offrent eux-mêmes les possibilités d'arriver à la décision finale. Ces possibilités n'existent pas seulement à l'Est et elles n'ont pas été définitivement rayées du programme du Haut Commandement allemand.

Que les Anglais et les Américains tout fiers de leur « succès » en Afrique essaient de débarquer... Ils sont assurés d'être bien surpris et, en plus d'eux, tous ceux qui par ici pensent que « l'heure de la libération » ne tardera plus à sonner.

Roger LACQUEMANE.

MANDEL

le juif personnifié qui a su diriger avec d'autres, la France dans la catastrophe de 1940, était l'un des farouches adversaires de l'Axe qui voulaient à tout prix faire la guerre, afin de défendre la cause des juifs.

(Ph. Archives).

CHURCHILL CAPITULE DEVANT ROOSEVELT

Il ne prononce même pas le nom de De Gaulle et laisse percevoir ses inquiétudes quant aux surprises que l'avenir réserve aux Démocraties

Amsterdam, 20. — Poursuivant son discours au Congrès, M. Churchill a formulé le souhait que M. Roosevelt et lui-même pourraient « d'ici peu » rencontrer Staline et Tchiang Kaï Chek, comme ils en ont depuis longtemps le désir.

Passant à la campagne en Afrique du Nord, M. Churchill cita surtout le nom du général Giraud et déclara que la prise de Tunis était « particulièrement encourageante » pour l'allié russe.

Il concéda, qu'au moment où l'on avait décidé l'expédition africaine, on avait espéré pouvoir en finir avec la Tunisie avant la fin de l'année dernière. Le fardeau principal de la guerre, poursuivit M. Churchill, repose sur l'U.R.S.S. C'est le motif pour lequel il faut tout faire pour soulager l'Union soviétique, pour autant « que ce soit raisonnablement et pratiquement réalisable ».

Pour conclure, le Premier ministre anglais déclara que l'ennemi était toujours très puissant, qu'il était difficile de l'atteindre, qu'il disposait encore d'armées innombrables, de formidables ressources auxiliaires et d'un immense territoire stratégique.

M. Churchill souligna, de plus, tout particulièrement qu'il existait encore un grave danger : celui de voir la guerre se prolonger, étant donné, dit-il, que nul ne peut prédire quelles nouvelles complications cela pourrait entraîner.

Dans cet ordre d'idées, il fit remarquer que le prolongement de la guerre serait de nature, par suite des formidables dépenses qu'elle nécessiterait, à lasser, à engourdir et à dissocier les démocraties.

Pas d'allusion à De Gaulle

Genève, 20. — Dans les commentaires qu'il publie sur le discours de Churchill, le « New-York Daily-News » souligne comme particulièrement intéressant le fait que dans son exposé, le premier ministre britannique n'a pas une seule fois cité le nom de de Gaulle.

Selon le journal américain, cette omission signifierait la « liquidation définitive » du chef dissident.

Capitulation britannique

Berlin, 20. — Du discours que Churchill a prononcé, hier, devant le Congrès américain, on note à Berlin les traits suivants :

1° le cynisme avec lequel il reconnaît le programme de terreur poursuivi par la guerre aérienne anglo-saxonne ;

2° le luxe de commentaires sur la bataille de Tunisie après tant de défaites par ailleurs ;

3° la capitulation quasi officielle de l'Angleterre en face des Etats-Unis, en Afrique du Nord, qui se vérifie dans le fait que Churchill ait fait l'éloge de Eisenhower, de son satellite Giraud, sans même faire la moindre allusion à de Gaulle ;

4° le silence délibéré sur le bolchevisme en général et sur les divergences politiques des « Alliés » en particulier ;

5° les longues dissertations sur la guerre contre le Japon, mais sans aucune déclaration concrète, d'où ressort le désir de Churchill de se défendre contre le reproche que l'Angleterre hésite à entreprendre une action contre le front ;

6° une attention particulière accordée non pas aux effets matériels, mais aux effets moraux de la prolongation de la guerre.

Manque d'enthousiasme

Berlin, 20. — La Wilhelmstrasse déclare que ce qui frappe dans le discours prononcé par Churchill devant le Congrès américain, c'est le ton peu enthousiaste de l'orateur.

Ce manque d'enthousiasme apparaît également dans la réaction de l'opinion américaine. Les porte-paroles de la Chambre des Représentants nord-américaines ont adopté, eux aussi, une attitude nettement réservée. Il ressort des déclarations faites par différents membres du Congrès que Churchill n'a fait un exposé aussi plein de digressions que pour essayer de glisser rapidement sur le problème principal. Celui-ci est constitué par le fait que les Etats-Unis mettent à l'avant-plan la guerre dans l'Océan Pacifique, tandis que l'Angleterre attache le plus d'importance à la guerre dans l'Océan Atlantique, c'est-à-dire la guerre contre l'Europe.

Vu ces différences d'opinion concernant le théâtre d'opérations auquel il faut attribuer la priorité, on désire, semble-t-il, que Staline exprime son avis à ce sujet.

Churchill voudrait également saisir cette occasion pour apprendre l'opinion de Staline concernant une action commune contre le Japon.

Pour le reste, on connaît déjà l'impression générale et l'attitude des milieux politiques berlinois à l'égard des problèmes qui ont été traités ou passés sous silence. On ajoute encore cependant que l'on considère la capitulation britannique devant la bannière étoilée en Afrique du Nord comme un Fachoda anglais.

Roosevelt et Churchill au Conseil de guerre du Pacifique

Amsterdam, 20. — Selon Reuter, Roosevelt a invité Churchill à assister à la séance du Conseil de guerre du Pacifique qui a été réuni inopinément jeudi.

Où l'on évoque le problème hindou

Genève, 20. — L'envoyé spécial du Président Roosevelt aux Indes, M. Phillips, a quitté Boston pour la Maison Blanche.

Les milieux compétents voient dans ce retour impromptu, la signification que le Président désire, en présence de son représentant, avoir de nouveaux entretiens concernant la situation politique et militaire aux Indes avec les personnalités qui accompagnent M. Churchill.

LES JUIFS ne sont pas contents...

Amsterdam, 20. — Reuter annonce que le congrès juif international, qui s'est tenu mercredi à Londres, a publié une déclaration dans laquelle il exprime « sa profonde déception sur les résultats de la conférence des Bermudes ».

L'Europe ne pardonnera jamais aux juifs de l'avoir lancée dans la guerre

Bucarest, 20. — La question juive, écrit « Porunca Vremii » ne peut être résolue que d'une seule façon, à savoir par l'expulsion de tous les juifs de l'Europe entière. Il n'y a pas de bons ni de mauvais juifs, tous sont dangereux au possible car ils ont le Talmud dans le sang. Un fait est certain : Dans l'Europe nouvelle, il n'y aura pas différentes catégories de juifs. Les peuples européens ne pardonneront jamais au judaïsme de les avoir précipités dans une guerre dont il est l'inspirateur.

Duels d'artillerie et combats locaux sur le front de l'Est

Quartier Général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Sur le front de l'Est, la journée d'hier s'est déroulée, dans l'ensemble, sans événement particulier.

∴

Berlin 20. — Sur l'ensemble du front de l'Est, il ne s'est produit le 19 mai que des engagements locaux et des duels d'artillerie.

Dans le secteur oriental de la tête de pont du Kouban, des attaques continuelles de la Luftwaffe et le tir précis de l'artillerie infligèrent de lourdes pertes aux Soviets.

Au nord de Lisitchansk et au nord-est de Demidov, après faibles attaques soviétiques s'effondrèrent devant le tir concentrique de nos armes. Au nord-ouest de Dorogobusch, les troupes de choc allemandes pénétrèrent dans les tranchées ennemies et balayèrent les positions soviétiques sur une largeur de 200 mètres.

Au sud du lac Ladoga, l'artillerie lourde allemande a pilonné efficacement des trains, des lignes de chemin de fer, des ponts et des transports.

Une lettre du Maréchal Pétain à l'Amiral Esteva

« Avec des serviteurs tels que vous, la France ne saurait désespérer »

DE SON COTÉ M. VON RIBBENTROP A ADRESSÉ AU RÉSIDENT GÉNÉRAL DE TUNISIE UN TÉLEGRAMME DE REMERCIEMENTS

Vichy, 20 — Au cours d'une audience qu'il a accordée à une délégation de la Presse périodique, le maréchal de France, chef de l'Etat, a donné lecture de la lettre qu'il avait adressée à l'amiral Esteva. En voici le texte :

« A votre retour de la mission pénible que vous avez accomplie en Tunisie, la mère-patrie vous accueille avec reconnaissance. Vous avez servi à la manière de ceux qui firent la grandeur française d'autrefois. Vous avez mis au-dessus de tout le principe de la fidélité.

» Vous ne vous êtes pas soucié d'interroger vos préférences personnelles, ni d'adapter vos principes aux circonstances. Simplement, et avec noblesse, vous avez été ferme sur la ligne de votre devoir. Après une longue carrière au service de la marine et de l'empire français, vous avez montré, une fois de plus, votre activité, votre zèle et votre constance dans les tâches les plus difficiles.

» Je retrouve en votre caractère la valeur efficace de ces forces spirituelles sans lesquelles il est vain de demander aux hommes héroïsme et désintéressement. Je sais qu'elles ont inspiré votre courage et soutenu votre énergie sereine.

» Lorsque, plus tard, on cherchera à travers toutes les défaillances de l'esprit et du cœur qui caractérisent notre époque des modèles de solidité morale, votre exemple sera retenu et enseigné. Vous aurez ainsi servi le pays non seulement par votre action immédiate, mais en assurant la continuité de ses plus hautes traditions. Ayant des serviteurs tels que vous, la France ne saurait désespérer.

» Je vous embrasse. — Philippe PETAIN »

Le télégramme de M. Von Ribbentrop

Paris 20. — M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, vient d'adresser à l'amiral Esteva un télégramme le félicitant pour sa loyauté, qui facilita grandement la collaboration des troupes de l'Axe, avec la population tunisienne.

En réponse, l'amiral Esteva a adressé à M. von Ribbentrop, une lettre dans laquelle il le remercie pour son message.